



Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Esabac				
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
Histoire				

Thème 3 – La multiplication des acteurs internationaux dans un monde bipolaire

Sommaire

Rappel du programme	2
Mise au point scientifique et problématique générale du thème	2
• Problématique générale du thème	3
• Axes centraux du thème	3
Enjeux historiographiques	7
• Mise en perspective historiographique du thème	7
• Un texte d'historien italien contemporain et un texte d'historiens français contemporains	9
Orientations pour la mise en œuvre	11
• Place du thème dans la scolarité des élèves et dans le programme de terminale	11
• Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ?	11
• Pièges à éviter	17
Références bibliographiques et sitographiques	18
• Ouvrages généraux sur le thème	18
• Ouvrages spécifiques sur les axes	18
• Sitographie	19

Rappel du programme

Thème 3 – La multiplication des acteurs internationaux dans un monde bipolaire

Objectifs du thème	<p>Ce chapitre vise à montrer et à mettre en parallèle la volonté de création d'un nouvel ordre international et les tensions qui surviennent très tôt entre les deux nouvelles superpuissances (États-Unis et URSS), mettant en place un monde bipolaire, rapidement contesté par la décolonisation et l'émergence de nouveaux acteurs jusqu'à l'effondrement du bloc soviétique.</p> <p>On peut mettre en avant :</p> <ul style="list-style-type: none"> • de la paix à la bipolarisation (1945-1949) : bilans, bases d'un nouvel ordre international, nouvelles tensions ; • les crises de la guerre froide et leurs effets (1949-1991) ; • décolonisations, indépendances et émergence de nouveaux acteurs sur la scène internationale (1945-1991). <p>Sujets d'étude possibles :</p> <ul style="list-style-type: none"> • La reconstruction politique de la France et de l'Italie et leur évolution dans le bloc occidental. • Les partis communistes français et italien, leurs évolutions et leurs liens avec l'URSS (on peut aussi travailler sur des figures comme Thorez et Togliatti). • La France et l'Italie, pionniers de la construction européenne (même chose avec des figures comme Schuman-Monnet et De Gasperi).
--------------------	--

Mise au point scientifique et problématique générale du thème

La fin de la Seconde Guerre mondiale, conflit sans précédent à l'échelle internationale, marque l'affirmation d'un **nouvel ordre mondial** et la montée de nouvelles contestations. La construction de la paix mondiale s'accompagne d'un processus rapide de **bipolarisation** focalisé autour des deux superpuissances que sont les États-Unis et l'URSS en 1945. Cependant, ce nouvel ordre international se fissure rapidement et l'opposition idéologique forte entre capitalisme et communisme débouche dès l'après-guerre sur un nouveau conflit mondial latent, la guerre froide.

Cette nouvelle forme d'affrontement se matérialise par **une succession de crises** (aux enjeux militaires, diplomatiques ou encore économiques) qui ont des effets sur les superpuissances et leurs alliés. On peut évoquer notamment le blocus de Berlin (1948-1949), la guerre de Corée (1950-1953), la crise de Suez (1956), les tensions en Hongrie (1956), la construction du mur de Berlin (1961), la crise des missiles de Cuba (1962), la guerre du Vietnam (1964-1973/1975), ou encore le Printemps de Prague (1968), les guerres civiles en Amérique latine et en Afrique (années 1970), le boycott des grands événements sportifs (Jeux olympiques de Moscou 1980 et Los Angeles 1984). Le monde se déchire entre deux modèles politiques et économiques rivaux qui s'imposent aux différents acteurs étatiques.

Le processus de **décolonisation** est directement influencé par les dynamiques de la guerre froide. En effet, la nouvelle organisation du monde est dominée par des puissances ouvertement anticolonialistes, ce qui exerce une pression sur les puissances coloniales européennes. En outre, les superpuissances de la guerre froide ont souvent apporté leur soutien à des mouvements de libération nationale dans les colonies (assistances militaire, économique, etc.) dans le but d'étendre leur influence géopolitique et de gagner une allégeance supplémentaire au sein du conflit. L'émergence de pays indépendants et la **multiplication de nouveaux acteurs** sur la

scène internationale qui en découle complexifient le modèle du monde bipolaire mis en place à la sortie de la Seconde Guerre mondiale et ouvrent la possibilité d'une troisième voie.

Les bornes chronologiques choisies sont classiques, de la fin de la Seconde Guerre mondiale à l'effondrement de l'URSS. Cependant, elles englobent une période longue et riche en événements, obligeant le professeur à faire des choix pour donner une vision globale des enjeux aux élèves sans tomber dans un récit chronologique exhaustif.

Problématique générale du thème : Dans quelle mesure l'émergence et l'affirmation de nouveaux acteurs internationaux par le processus de décolonisation ont-elles remis en cause la bipolarisation politique et idéologique du monde engendrée par la fin de la Seconde Guerre mondiale et entérinée par la guerre froide ?

Axes centraux du thème

De la paix à la bipolarisation (1945-1949) : bilans, fondements d'un nouvel ordre international, nouvelles tensions

L'année 1945, qui marque la fin des affrontements militaires, est aussi celle du bilan de la Seconde Guerre mondiale. États et populations doivent affronter le bilan humain, matériel et moral occasionné par un conflit sans précédent.

Jusqu'en 1949, la période est marquée par la volonté de reconstruire l'ordre international sur de nouvelles bases, particulièrement influencé par l'hégémonie des deux grandes puissances victorieuses, les États-Unis et l'URSS. Cette reconstruction oscille entre la nécessité de rompre avec les erreurs et les tensions du passé et la volonté d'imposer une domination politique, économique et culturelle au reste du monde. Ce processus complexe ne se fait pas sans tensions sur la scène internationale et implique des mécanismes d'adhésion mais aussi de rejet du nouvel ordre proposé par les puissances majeures de l'après-guerre.

La France et l'Italie jouent un rôle complexe dans cette période, entre volonté d'affirmation sur la scène internationale dans le camp américain et coexistence, au sein de la société civile, des deux plus forts partis communistes du bloc occidental.

Problématique de l'axe

Comment, en dépit d'un bilan très lourd, les grandes puissances ne parviennent-elles que partiellement à mettre en place un nouvel ordre international à l'issue de Seconde Guerre mondiale, du fait des tensions engendrées par la guerre froide ?

Ce premier axe fait directement le lien avec le thème 2 consacré à la Seconde Guerre mondiale et permet de commencer par un bilan de ce conflit sans précédent. Du point de vue des populations, **le choc démographique** est fort (plus de la moitié des victimes sont des civils) et les survivants subissent des restrictions aux conséquences lourdes (famines, malnutrition). En outre, il faut prendre en compte le déplacement de nombreuses populations (déportés, prisonniers, travailleurs forcés, etc.). Du point de vue étatique, **les destructions** sont d'une ampleur sans précédent et le front européen a été particulièrement marqué par les bombardements. Cet effet de champs de ruine

est d'autant plus marquant que les États n'ont pas les infrastructures ou les finances pour envisager une reconstruction rapide.

Mais le bilan est aussi à envisager dans un sens plus symbolique : les populations doivent affronter le **traumatisme** infligé par ce conflit international qui a mis l'humanité face à l'horreur de la bombe atomique, de l'extermination et des violences militaires et civiles. En réponse à ce traumatisme, et pour la première fois, une justice internationale cherche à juger et à faire condamner les responsables, accusés notamment de « crimes contre l'humanité ».

Enfin, la reconstruction est aussi **la construction d'un nouvel ordre mondial**, qu'il soit politique, géopolitique, économique ou encore idéologique. Le paysage mondial est redessiné par la fin de la Seconde Guerre mondiale : apparition de nouveaux États, début du questionnement sur la décolonisation, élaboration de nouvelles alliances (Pacte de Varsovie, Organisation du traité de l'Atlantique Nord, Communauté économique du charbon et de l'acier...). Dans un objectif de rétablir la paix mondiale, les États fondent une nouvelle Organisation des Nations unies (ONU) et établissent un système de représentation avec des membres permanents disposant seuls du droit de veto pour éviter les erreurs commises dans le passé par la précédente Société des Nations (SDN). Le rôle des États-Unis, rompant avec une longue tradition isolationniste, y est central : le siège de l'ONU est symboliquement implanté à New York.

Ce nouvel ordre mondial est aussi économique et fait face à la nécessité, après la crise économique, financière et monétaire des années 1930, d'opérer **une refonte du système monétaire international**. Les États-Unis ont ici la possibilité de montrer leur supériorité productive et monétaire : les accords de Bretton Woods (1944) signés par plus de quarante pays permettent la mise en place du Fonds monétaire international (FMI) et font du dollar la seule monnaie convertible en or. Si la croissance repart à la hausse grâce à ces initiatives, le système américain est privilégié par les décisions internationales, avec des conséquences directes sur le nouvel ordre géopolitique mondial.

Une rivalité idéologique et politique scinde progressivement le monde en deux camps rivaux. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, des fissures apparaissent déjà dans l'alliance des puissances internationales, en particulier autour de la présence américaine en Asie-Pacifique. Ces territoires clés (Europe, Asie orientale ou encore Iran) où l'influence est devenue un enjeu structurent les affrontements et enracinent les prémices de la guerre froide. En outre, les organisations internationales garantes de la paix se heurtent à des difficultés organisationnelles et à une forme de paralysie du fait de leur fonctionnement (droits de veto au sein de l'ONU par exemple).

Dès 1947 et l'énonciation de la doctrine Truman et de sa réponse soviétique Jdanov, les États-Unis et l'URSS entrent en compétition pour l'hégémonie mondiale. De nouvelles tensions apparaissent rapidement et se cristallisent notamment au Proche et au Moyen-Orient et lors du blocus de Berlin de 1948.

Les crises de la guerre froide et leurs effets

Entre 1947 et 1989-91, les relations internationales sont très largement marquées par une logique bipolaire opposant les États-Unis et l'URSS, ainsi que leurs alliés respectifs.

Cet axe pose donc la question de cette logique de bipolarisation, de la façon dont le monde se structure autour de l'affrontement Est-Ouest et de deux modèles idéologiques incarnés par des puissances diamétralement opposées. Cette bipolarité est un facteur de stabilité géopolitique fondée sur l'équilibre des blocs, mais elle limite l'action des anciennes puissances européennes tout en permettant l'ascension de nouveaux acteurs sur la scène mondiale. Il importe de faire saisir aux élèves les grandes dimensions de la guerre froide et ses particularités par rapport aux autres conflits étudiés préalablement, à savoir les ressorts idéologiques, l'absence d'affrontement armé direct (paix armée en Europe) et la multiplication d'affrontements indirects (par exemple en Corée).

En Europe, les États alternent entre tensions liées à la guerre froide et ambitions sur la scène internationale. Il est important de montrer aux élèves que les crises qui découlent de l'affrontement des deux blocs ont des conséquences sur les populations, les États et les idées en France comme en Italie.

Problématique de l'axe

En quoi la guerre froide est-elle un affrontement profondément idéologique fondé sur une logique de bipolarisation qui s'est imposée à l'ensemble du monde ?

Les crises de la guerre froide doivent d'abord se comprendre comme le résultat d'un affrontement idéologique entre deux puissances, deux blocs à l'impact mondial. Cette rivalité prend **des formes complexes et diverses** au sein de cet affrontement indirect : compétition technologique (course aux armements, question de la prolifération nucléaire, etc.), rivalité scientifique (course à l'espace, programmes scientifiques concurrents), guerres sur des territoires tiers (guerre de Corée, du Vietnam, etc.) ou encore équilibre de la terreur dans des crises qui inquiètent l'ensemble de la communauté internationale (à l'instar de la crise de Cuba).

Si ces crises sont internationales et concernent au premier plan les superpuissances impliquées, elles ont eu des conséquences sur de nombreux territoires, et non seulement sur les zones d'affrontement. Ainsi, la France et l'Italie ont été significativement affectées par la guerre froide et par ses différentes crises.

Membre fondateur de l'OTAN, la France en quitte pourtant le commandement militaire intégré en 1966 après avoir développé sa capacité de dissuasion nucléaire, démontrant sa volonté de maintenir une certaine indépendance stratégique par rapport aux blocs dominants. En outre, ces crises ont eu des répercussions à l'échelle de la politique extérieure et intérieure de la France. La guerre d'Algérie, qui s'inscrit par certains aspects dans une logique de guerre froide (l'URSS soutient le FLN sur la scène internationale), a ainsi eu des conséquences politiques et sociales pour le pays et a provoqué des changements dans la perception de sa place dans le monde.

L'Italie, également membre de l'OTAN, occupe une place centrale dans la stratégie de l'organisation militaire en Méditerranée. Pourtant, l'influence forte du Parti communiste italien (PCI) au sein de la vie politique renforce les tensions entre les différents partis dans un contexte idéologiquement marqué par la guerre froide. Ces tensions culminent dans les années 1960 et 1970 avec des actes de violence politiques et terroristes.

Malgré une apparence de paix, les tensions internationales et les nombreuses crises de la guerre froide ont eu des répercussions fortes sur la France et l'Italie et sur leurs politiques, aussi bien extérieures qu'intérieures.

Décolonisations, indépendances et émergence de nouveaux acteurs sur la scène internationale (1945-1991)

Ce dernier axe doit être compris en lien avec le thème de la bipolarisation et comme une conséquence de sa fracture vers un monde plus multipolaire. Entre 1945 et 1991, le processus initié par les mouvements indépendantistes découle avant tout de la position fermement anticolonialiste des deux superpuissances à la tête du nouvel ordre international, qui désirent rallier un nombre grandissant de nouveaux États dans leur camp pour modifier les équilibres politiques et économiques chacun en sa faveur. Cette critique de la persistance des empires coloniaux européens a affaibli le modèle même de la colonisation et mené à sa fin.

Cependant, si l'émergence de nouveaux acteurs est donc encouragée par les superpuissances d'un monde bipolaire, elle est aussi une forme de contestation de ce découpage dual du monde. Les anciennes colonies qui accèdent à l'indépendance rechignent à prendre position au cœur de la guerre froide et le mouvement des non-alignés est l'incarnation d'une volonté de troisième voie face au partage du monde établi à la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'émergence du tiers-monde et la volonté d'autonomie des nouveaux pays sont des facteurs de bouleversement de la géopolitique mondiale et expliquent en partie la multipolarité de notre monde actuel.

La France et l'Italie sont particulièrement touchées par cette évolution en tant qu'États ayant un fort passé colonial et acteurs de la décolonisation. Si la France doit faire face à plusieurs guerres coloniales (Indochine, Algérie) tout en gardant ses liens politiques et économiques avec l'Afrique subsaharienne, l'Italie s'insère dans la géopolitique africaine avec la naissance de l'ENI mais ne réussit pas à gérer efficacement la transition du gouvernement de son ancienne colonie, la Somalie, vers la démocratie. Il est possible aussi de citer les rapports tendus entre l'Italie et son voisin yougoslave, l'un des États les plus impliqués dans le mouvement de non-alignement.

Problématique de l'axe

En quoi les processus de décolonisation et l'émergence de nouveaux acteurs indépendants ont-ils contribué à remettre en cause l'équilibre des pouvoirs internationaux et à redéfinir les relations entre les puissances internationales ?

Malgré l'opposition permanente des États-Unis et de l'URSS au cœur de la guerre froide, les deux puissances se rejoignent sur leur position anticolonialiste. D'un côté, l'URSS encourage les populations colonisées à se libérer du joug des empires coloniaux et de l'impérialisme occidental. De l'autre, les États-Unis sont devenus, depuis la doctrine du président Wilson, les défenseurs du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes. Les deux Grands s'engagent dans une lutte pour la décolonisation et s'y impliquent autant économiquement que politiquement. Cette situation a des conséquences directes sur les anciennes puissances européennes.

La décolonisation doit se comprendre comme un processus long et peu à peu accepté par les puissances coloniales européennes. Si certains pays accèdent à l'indépendance à la suite de négociations (à l'instar des Indes britanniques), d'autres entrent en guerre

avec la métropole dans des affrontements brutaux (Malaisie, Algérie, etc.). L'accès à l'indépendance provoque **une croissance des acteurs mondiaux** en un temps relativement court. Ainsi l'ONU triple le nombre de ses États membres entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et le début des années 1980.

Ces nouveaux États sont souvent encore fragiles et **en quête de reconnaissance à l'échelle internationale**. Ainsi, pour trouver leur place dans le jeu des blocs et dans la logique des grandes puissances, ces pays s'unissent autour de concepts nouveaux et communs. Ils deviennent « le groupe des 77 », le « tiers-monde » ou encore les « non-alignés ». Si certains de ces nouveaux acteurs sont appelés à une progression rapide et à une place désormais affirmée sur la scène internationale, d'autres sont freinés par des difficultés de développement ou des conflits internes. Il n'en reste pas moins que leur présence remet en cause la légitimité de la bipolarisation et ouvre la voie à notre monde actuel **multipolaire**.

Enjeux historiographiques

Mise en perspective historiographique du thème

La guerre froide, souvent comprise comme période historique à part entière, a fait l'objet d'une très importante bibliographie, qui a la particularité de s'être développée au fur et à mesure des événements du XX^e siècle. Il n'est par conséquent pas étonnant que la façon de l'étudier et de la penser ait évolué au cours des années, sous l'influence des périodes de tension et de détente et en fonction des orientations idéologiques de ses penseurs.

En outre, les historiens ne sont pas les seuls à s'intéresser à cette période, qui fascine bien des disciplines. On peut penser à la soviétologie, qui étudie le système soviétique depuis son apparition, à la géographie ou encore à la sociologie. De la même façon, plusieurs approches de l'étude de la guerre froide se sont succédé : analyse diplomatique, géopolitique, culturelle, etc. En ce sens, la France et l'Italie sont pionnières dans la réflexion sur l'existence d'une « culture de la guerre froide » du fait de leur implication au sein du conflit et de la place des partis communistes dans chacun des pays.

Depuis quelque temps, d'ailleurs, il apparaît une historiographie de la remise en cause de la « guerre froide » comme guerre : des auteurs comme Sergio Romano soulignent que les années 1945-1991 ont été pour l'Europe occidentale une longue période de paix relative, pour faire réfléchir à la définition même de « guerre » froide.

Enfin, **quelques débats historiographiques** marquent l'étude de la guerre froide, dont nous tenterons de résumer l'essentiel ci-après.

La question du début de la guerre froide

Si 1947 est souvent la date admise du fait de grandes prises de position idéologiques (doctrines Truman et Jdanov), d'autres questionnent la légitimité de dates postérieures ou antérieures. Par exemple, Denise Artaud, dans son article « Aux origines de l'atlantisme : la recherche d'un équilibre européen au lendemain de la Première Guerre mondiale » publié dans la revue *Relations internationales*, propose de dater l'origine

de l'atlantisme dans les années 1920 en soulignant que l'issue de la Première Guerre mondiale a bien des similarités avec celle de la Seconde¹.

La question de la responsabilité de la guerre froide

Dans les années 1950-1960, de nombreux auteurs (Philip E. Mosely par exemple) pointent du doigt la responsabilité de l'URSS et de Staline, qui devient l'incarnation de la rupture de l'ordre commun établi après la Seconde Guerre mondiale. Puis, un nouveau courant qualifié de « révisionniste » se développe dans les années 1970 aux États-Unis et souligne l'existence d'un impérialisme américain et la responsabilité des dirigeants américains dans le déclenchement de la guerre froide. Une historiographie plus récente, qualifiée de « néorévionniste », met en avant le durcissement de la politique américaine au cours de la guerre, notamment envers le communisme. On peut citer ici l'ouvrage de Daniel Yergin, *La paix saccagée*. Aujourd'hui, la diversité des sources et la fin de l'affrontement permettent une vision plus complexe et souvent plus sociale et culturelle du conflit.

La question de la fiabilité des sources et des événements

Plusieurs événements de la guerre froide font l'objet d'une méfiance et de soupçons, malgré la diversité et la variété des sources. Parmi ces crises qui continuent de diviser les historiens, on trouve par exemple la crise de Cuba. Daniele Ganser, historien suisse-italien, se questionne longuement sur la recevabilité des sources autour de la politique américaine pendant la guerre froide dans son ouvrage, souvent critiqué, *Le guerre illegali della NATO* (2017, Fazi Editore).

Le risque des biais et de la relecture des événements

Plusieurs biais sont pointés du doigt par les historiens dans l'étude de la guerre froide. Tout d'abord, un biais diplomatique qui se concentrerait uniquement sur les décideurs des grandes puissances et sur leurs visions du monde supposées, tout en oubliant les sociétés. Mais aussi, un biais européeniste qui oublie les autres théâtres de la guerre froide, et même parfois des zones plus orientales de l'Europe ou de la Baltique. Enfin, un biais idéologique qui donne une vision de l'histoire des vainqueurs en sélectionnant les documents utiles dans les archives.

L'historiographie de la guerre froide est donc profondément complexe, marquée par les implications idéologiques, les limites du temps et les questionnements encore ouverts. Le terme de « guerre froide » lui-même, popularisé par Walter Lippmann, est remis en cause pour ses limites. De nouveaux champs d'exploration sont aussi développés, comme l'étude des enjeux économiques du conflit, dont la compétition entre les deux puissances à propos des matières premières du Tiers-monde dans le contexte de la décolonisation, ou encore la question d'une histoire vue « d'en bas », perçue par les acteurs locaux et non plus les gouvernants.

1. Denise Artaud, « Aux origines de l'atlantisme: la recherche d'un équilibre européen au lendemain de la première guerre mondiale », *Relations internationales* n°10 (été 1977), p. 115-126.

Un texte d'historien italien contemporain et un texte d'historiens français contemporains

Bruno Bongiovanni, *Storia della guerra fredda, Bari (Laterza), 2021, p. 5.*

« Ci volle tuttavia un'altra guerra mondiale, iniziata in Europa dalla Germania nazista e in Asia dal Giappone militarista, perché gli Stati Uniti assumessero con decisione la leadership politica delle potenze di mare e, insieme, dell'intero mondo occidentale. Alla fine della Grande Guerra, e ancor più negli anni '20, gli stessi Stati Uniti, nonostante il crollo di Wall Street (1929), erano già universalmente riconosciuti come la massima potenza economica del pianeta [...] Il terzo ordine internazionale del mondo contemporaneo, dopo Vienna e Versailles, fu, a partire dal 1945, un ordine di fatto e non di diritto. Nonostante i numerosi ed estenuanti tentativi, non fu in effetti realmente negoziato. Fu. A differenza di quel che era accaduto nel 1815 e nel 1919 non vi furono cioè, alla fine della guerra, tra i vincitori (gli anglo-americani da una parte e l'URSS dall'altra), né una concordia d'intenti, né, tanto meno, antifascismo a parte, un'affinità politico-ideologica. Si formarono cioè, dopo la vittoria, due campi antagonisti, interni certo a quel dispositivo politico-militare che era stata la Grande Alleanza, e tuttavia divisi sugli assetti geopolitici, sul patrimonio ideologico, sui valori da difendere, sui modelli economici proposti e imposti, sulle forme politiche adottate. Si fronteggiarono subito, quasi senza soluzione di continuità, secondo le autodefinizioni, il mondo libero e il campo socialista, o anche, accogliendo le definizioni che in seguito – dopo cioè il 1945 – l'uno avrebbe dato dell'altro, l'imperialismo americano e il totalitarismo sovietico. [...] Il sistema del 1945 crollerà per il tracollo e l'implosione relativamente pacifica, e in un tempo breve (almeno per quel che riguarda la crisi finale), di uno dei due garanti dell'ordine, e cioè dell'URSS, realtà da intendersi come sistema imperiale di potere e, insieme, come «socialismo reale». Il mondo, comunque, si trovò nel 1945 a essere regolato, a parte alcune realtà (tra cui l'Italia), non tanto da un trattato (ci vollero gli accordi di Helsinki nel 1975 per «giuridizzare» con trent'anni di ritardo lo status quo), ma dalla situazione militare esistente al momento della capitolazione tedesca (maggio 1945) e giapponese (agosto 1945), vale a dire al momento della fine delle due, simultanee, ma non del tutto omogenee, guerre dell'Asse, quella nazionalsocialista per il nuovo ordine europeo e quella nipponica per il nuovo ordine asiatico.

Philippe Buton, Olivier Büttner, Michel Hasting, *La guerre froide vue d'en bas*, Paris (CNRS Éditions), 2014, p.7-18.

« Le choix de revisiter la guerre froide par le bas est parti d'une question faussement naïve : est-il concevable qu'une période historique longue de quarante ans, qui vit s'instaurer un système bipolaire au niveau mondial, entraînant la planète dans une grille de lecture du monde manichéenne, n'ait trouvé aucun écho dans les départements et les communes ? Peut-on au contraire imaginer trouver quelques traces de cette conflictualité géopolitique dans le cadre des territoires infra nationaux ? Bien entendu, la réponse à cette question varie selon les sociétés concernées. Les « effets » de géographie et d'histoire ont en effet construit des rapports très différenciés à la guerre froide. Aux États-Unis, la guerre froide s'invita à travers notamment la propagande anticommuniste qui envahit les médias, générant un imaginaire du complot dont se nourrira le maccarthysme. En Allemagne, la guerre froide se vit au quotidien, dans la partition du pays, dans la matérialité tragique d'une frontière et d'un mur, dans la déchirure des familles. Mais qu'en fut-il pour la société française ? Certes, les chars de l'armée rouge stationnaient à deux étapes du Tour de France. Suffit-il pour autant de rappeler cette réalité anxiogène pour considérer que la France des terroirs vivait alors à l'heure de la guerre froide ?

La question de savoir si, et comment, la guerre froide s'est invitée au niveau local suggère une double ambition. Tout d'abord retrouver de la guerre froide ailleurs que là où elle est communément située et interprétée, sortir non seulement du cadre international, mais également du récit dominant qui s'est jusqu'à nos jours imposé. Il s'agit ici de repenser la topographie de la guerre froide en la confrontant à des dynamiques territoriales infra nationales, loin des arènes diplomatiques, mais proches du théâtre quotidien des interactions sociales. La seconde ambition consiste à repérer une autre guerre froide que celle élaborée par les seuls agents des relations internationales. Le changement d'échelle permet en effet d'observer les modalités de la rencontre entre la guerre froide et des configurations locales à chaque fois singulières. Vue d'en bas, quelle guerre froide perçoit-on ? Est-elle au moins encore guerrière ? « Ailleurs », « autre », la guerre froide que nous entendons saisir, procède donc d'une série de déplacements dont l'objectif consiste à en restituer la pluralité, tout en essayant de comprendre à la fois comment se font les conversions/les résistances du local aux logiques pratiques et discursives de guerre froide, et comment, en retour, ces processus localisés d'appropriation affectent ou non les représentations de celle-ci. Ou, pour le dire autrement : déloger, d'abord, la guerre froide de la seule perspective géopolitique, et la réinterpréter, ensuite, à partir du sens que les acteurs locaux donnent à leurs actions. »

Orientations pour la mise en œuvre

Place du thème dans la scolarité des élèves et dans le programme de terminale

Dans la scolarité des élèves

En **classe de troisième**, les élèves ont étudié les notions de bipolarisation et de décolonisation au sein du thème 2, « Le monde depuis 1945 ». Ce thème a permis de mettre en avant l'indépendance et la construction de nouveaux États, notamment par l'exemple de l'Inde, mais aussi l'affirmation d'un monde bipolaire au temps de la guerre froide. Certaines crises majeures ont pu être abordées avec les élèves (blocus de Berlin, crise des missiles de Cuba). Enfin, ce thème faisait également référence à la mise en œuvre du projet européen et aux enjeux et conflits mondiaux à partir des années 1989.

En classe de **première ESABAC**, les élèves ont étudié le processus de colonisation et d'extension territoriale en France et en Italie au sein du thème 2, « Extensions territoriales, construction des identités nationales, pratiques politiques en France et en Italie (1848-1914) ».

Dans le programme de terminale

En classe de **terminale ESABAC**, il s'agit du troisième thème du programme. Il intervient dans la continuité du thème 2 consacré à la Seconde Guerre mondiale et à ses conséquences. Le chapitre permet de montrer la volonté d'un nouvel ordre mondial à la sortie d'un conflit à l'ampleur internationale mais aussi les tensions immédiates et croissantes entre les deux nouvelles superpuissances qui ont émergé de l'affrontement, les États-Unis et l'URSS.

Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ?

La difficulté du traitement de ce thème tient dans sa proximité apparente avec le thème 4 : « La France et l'Italie de 1945 au début des années 1990 : enjeux nationaux, européens, internationaux ». En effet, la période étudiée est la même et les deux thèmes amènent à questionner l'impact de la Seconde Guerre mondiale et des évolutions politiques du XX^e siècle sur le monde, et plus particulièrement sur la France et l'Italie. Le professeur devra donc veiller, dans le choix de mise en œuvre, à l'articulation des deux thématiques. Les exemples de mise en œuvre qui suivent ne sont par conséquent que des propositions envisageables, à moduler et sélectionner.

Exemples de mise en œuvre des différents axes

Plusieurs sujets d'étude peuvent être développés pour mener à bien l'étude des différents axes du thème, dont certains sont proposés ci-dessous de manière non exhaustive. Pour certains, une proposition est faite d'application possible en classe en fonction d'une capacité ciblée.

La reconstruction politique de l'Italie et son évolution dans le bloc occidental

L'objectif est de montrer le processus de reconstruction à l'échelle de l'État italien tout en notant son évolution dans le bloc occidental, entre reconnaissance de l'hégémonie américaine et contestations internes. Pour cela, on pourra étudier avec les élèves **le discours de De Gasperi à la conférence de paix de Paris** (10 août 1946) et souligner les questions de Trieste, de la contribution de l'antifascisme à la victoire ou encore de l'entrée de l'Italie à l'Organisation des Nations unies (ONU). Le document pose aussi la question de l'Istrie et de l'impossibilité pour l'Italie de faire valoir un point pourtant inscrit dans les textes de l'ONU face à la confrontation Est-Ouest.

Un autre point de passage potentiel est **l'attentat à Palmiro Togliatti** (18 avril 1948). En effet, cet événement permet de questionner la place et la présence des socialistes et des communistes dans les institutions italiennes et d'évoquer la « *via italiana al socialismo* ». Il engendre aussi la crainte d'une guerre civile sur le territoire italien et le début d'oppositions entre les Italiens et l'URSS, notamment à travers un certain révisionnisme du marxisme.

Enfin, **les élections de 1948** démontrent le poids de la logique de la guerre froide sur la vie politique intérieure italienne. Les tensions et les suspicions sont mutuelles et conduisent à une réelle démonisation de l'adversaire. C'est dans cette phase, marquée par les diktats de la géopolitique et par les nécessités de l'alignement international, que l'anticommunisme a supplanté l'antifascisme comme ciment privilégié des forces qui se sont reconnues dans l'idéologie libérale, dans le système capitaliste et dans l'alliance avec les États-Unis.

La France et l'Italie dans la crise de Cuba (1962)

Cette crise est symbolique de la guerre froide et des limites de la politique d'endiguement suivie par les États-Unis. L'installation de missiles nucléaires russes à proximité des côtes et des villes américaines est un événement qui a profondément marqué la société mais aussi la scène internationale. Si on peut aborder cette crise avec les élèves du point de vue de sa gestion (dialogue Kennedy-Khrouchtchev, mise en place du téléphone rouge, etc.), elle est aussi l'occasion de montrer l'impact des crises de la guerre froide sur les sociétés européennes.

L'Italie est indirectement impliquée dans la crise de Cuba du fait de **la présence de missiles Jupiter** dans la péninsule, déployés entre les Pouilles et la Basilicate depuis 1960. Dirigés vers l'Est à la demande de la Maison-Blanche, ils furent au centre du bras de fer engagé par Kennedy et Khrouchtchev en 1962. Dès les premières discussions du Comité exécutif de Washington, l'Italie joue donc un rôle central en tant que cible possible des représailles soviétiques. Selon les décisions prises, Rome devait d'ailleurs être informée par avance de toute tentative d'invasion américaine sur Cuba.

En outre, l'année 1962 correspond à **un changement de politique intérieure** italienne et à une ouverture de l'exécutif aux socialistes. Le soutien de Fanfani à Kennedy peut être utilisé pour montrer aux élèves l'impact de l'alliance aux États-Unis sur la politique des États et la complexité des relations diplomatiques internationales. C'est le soutien donné à la politique américaine qui permet à la coalition italienne centre-gauche d'être acceptée par le bloc occidental.

En France, la crise de Cuba est l'occasion pour de Gaulle de fournir la preuve de sa **solidarité avec le gouvernement américain**, comportement qui se distingue de la réaction d'autres pays européens et notamment de la Grande-Bretagne. Si la France n'est pas directement liée à la crise, cette dernière a pourtant un impact important bien qu'éphémère sur l'opinion publique française et ce en pleine période électorale et à la veille du référendum sur l'élection du président de la République au suffrage universel.

À l'inverse, le dénouement de la crise de Cuba s'accompagne d'une certaine distance prise par de Gaulle avec les États-Unis, tel que nous le montre la correspondance avec le président Kennedy. Il est intéressant de montrer aux élèves cette position complexe de la France, entre soutien au bloc occidental et volonté de distance et d'affirmation indépendante sur la scène internationale, entre solidarité diplomatique et ambition personnelle.

Proposition d'application possible en classe :

Capacité travaillée : mettre un événement ou une figure en perspective	
Proposition de documents au choix	<ul style="list-style-type: none"> • Carte des enjeux de la crise localisant les missiles américains et soviétiques durant la guerre froide. • Images d'archives de la crise de Cuba sur le site de l'INA. • Déclarations des gouvernements américain et soviétique. • Unes de presse de différents pays (notamment France et Italie) lors de la crise de Cuba et de sa résolution. • Podcast sur la crise de Cuba sur France Culture, émission « La fabrique de la guerre froide ». • Approfondissement sur la crise de Cuba en italien, podcast de l'émission « <i>Dentro la Storia</i> ». • Article de Pierre Milza sur la crise de Cuba dans <i>L'Histoire</i> (n° 151). • Article de Maurice Vaisse sur l'implication de la France dans la crise de Cuba. • Article de la fondation Charles de Gaulle sur l'action de Charles de Gaulle durant la crise de Cuba. • Article de Matteo Anastasi, « Il quarto governo Fanfani e la crisi di Cuba del 1962 ». • Article de la presse italienne et de la presse française sur le 60^e anniversaire de la résolution de la crise de Cuba.
Proposition de mise en œuvre pédagogique	À partir des documents sélectionnés, le but est d'amener les élèves à mettre en perspective la crise de Cuba. La première analyse est menée au niveau international : enjeux de la crise, étapes et résolution. Puis, dans un deuxième temps, les documents permettent de comprendre les répercussions et les enjeux de la crise à l'échelle de l'Europe et plus particulièrement de la France et de l'Italie. Plusieurs points peuvent être abordés tels que leur volonté de maintenir la paix, la question du nucléaire ou l'impact de la crise sur la vie politique et les différents partis nationaux.

Les « années de plomb »

Bien que souvent appliquée à l'Italie, cette expression est aussi employée pour désigner la montée de tensions politiques et le développement du terrorisme dans différents pays à partir de la fin des années soixante. Ces processus doivent se comprendre et s'analyser avec les élèves comme ancrés dans le contexte de la guerre froide. La tension présente dans les différents pays est souvent liée à la logique des blocs voire manipulée et exacerbée par certains services étatiques.

Pour l'Italie, cette thématique permet de mettre en lumière certains acteurs d'extrême gauche, à l'instar des Brigades Rouges ou de *Lotta Continua*, et d'extrême droite, comme *Ordine Nuovo*. On peut également souligner les stratégies diplomatiques qui sous-tendent les conflits sur fond de guerre froide, notamment autour de la question des réseaux clandestins *Stay Behind* coordonnés par l'OTAN. L'influence du réseau italien *Gladio* lors des années de plomb démontre le poids de la diplomatie américaine et des enjeux de la bipolarisation sur les pays européens.

Pour la France, on peut développer l'exemple du groupe Action Directe et de son lien avec les Brigades Rouges. Le groupe révolutionnaire a revendiqué plus de 80 attentats ou assassinats sur le territoire français entre 1979 et 1987, au nom de la lutte contre l'impérialisme capitaliste incarné par la puissance américaine. De plus, l'État français entretient pendant une vingtaine d'années des relations ambiguës vis-à-vis de la présence de réfugiés italiens révolutionnaires sur son territoire, créant des tensions diplomatiques avec le gouvernement italien.

Ces mouvements terroristes et leurs liens avec les partis communistes révolutionnaires sont une porte d'entrée pour analyser les tensions grandissantes au sein des sociétés française et italienne mais aussi l'impact des idéologies des puissances et de la guerre froide.

Ce sujet d'étude pourrait également être abordé au cours du thème 4 du programme, selon le choix du professeur. S'il est introduit dans le thème 3, il peut construire une transition intéressante vers le thème suivant et faire le lien entre les conséquences de la guerre froide en Europe et la vie politique en France et en Italie dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Propositions d'application possible en classe :

Capacité travaillée : identifier des dates et des acteurs clés des grands événements	
Proposition de documents au choix	<ul style="list-style-type: none"> Extraits du film documentaire <i>Ils étaient les Brigades Rouges</i> de Mosco Levi Boucault. Ce témoignage de quatre membres du commando qui ont enlevé et exécuté Aldo Moro en 1978 est une ressource précieuse pour identifier les acteurs de ce terrorisme politique. Une communication officielle des Brigades Rouges, par exemple le texte « <i>Noi non crediamo alle vostre leggi...</i> » Extraits du film <i>La Prima Linea</i> de Renato De Maria. Ce film se focalise sur le passage de la clandestinité à la lutte armée du groupe <i>Prima Linea</i>. Extraits du livre témoignage de Sergio Segio, <i>Una vita in prima linea</i>, ancien militant fondateur du groupe. Ce livre est par ailleurs la source d'inspiration principale du film de De Maria et peut donc être utilisé en comparaison avec certaines scènes sélectionnées. Un article sur la déclassification des archives des années de plomb par Matteo Renzi en 2014. Des unes de presse datant d'un attentat terroriste majeur des années de plomb. Exemples : Piazza Fontana ou Piazza delle Loggia. Un extrait de <i>Esterno Notte</i> de Marco Bellocchio, mini-série télévisée de 2022 sur l'enlèvement et l'assassinat d'Aldo Moro.
Proposition de mise en œuvre pédagogique	Étude de sources documentaires diverses (vidéo et texte, fiction et réalité) et mise en perspective de la réalité de l'action terroriste des groupes extrémistes de l'Italie des années de plomb avec les motivations et aspirations de ses membres.

L'évolution des rapports entre les partis socialistes et communistes français et italiens et les deux blocs

Pour l'Italie, on peut évoquer avec les élèves l'importance de **la crise de Sigonella** (1985). En octobre 1985, un commando de terroristes palestiniens embarque sur le bateau de croisière *Achille Lauro* appareillé à Gênes dans le but de débarquer à Ashdod, premier port d'Israël et d'y commettre un attentat-suicide. Si le gouvernement italien représenté par Andreotti et Craxi est favorable à une négociation avec les terroristes, Ronald Reagan s'y oppose fermement et la situation dégénère rapidement avec l'assassinat d'un premier otage.

Les relations diplomatiques entre l'Italie et les États-Unis se tendent tout au long de cette crise, le point culminant étant la lutte de pouvoir pour l'arrestation des terroristes après la signature d'un accord par l'ambassadeur italien sans aval du gouvernement américain. Cette crise montre comment les rapports du gouvernement italien avec le bloc occidental évoluent et se complexifient pendant les dernières années de la guerre froide. On peut évoquer l'idée que les pays européens cherchent une affirmation plus grande sur la scène internationale et que la bipolarisation du monde apparaît caduque face à l'affaiblissement du bloc soviétique.

En France, on peut souligner le soutien financier de l'URSS au parti communiste tout au long de la guerre froide et en particulier au début de la guerre en Afghanistan (1979). Les élections du début des années quatre-vingt (municipales de 1983 notamment) montrent une perte d'influence du communisme en France et marquent le départ de figures de proue du parti vers le parti socialiste. La fin de la guerre froide et l'effondrement de l'URSS auront un impact fort sur le déclin du PCF.

Capacité travaillée : construire une argumentation

Proposition de documents au choix	<ul style="list-style-type: none"> • Lecture de divers articles de journaux de l'époque (années 1970-1980) autour des différences entre les partis socialistes et communistes. • Notices biographiques sur les figures de Mitterrand et de Craxi. • Infographies des résultats des élections italiennes de 1982 et françaises de 1983.
Proposition de mise en œuvre pédagogique	Travailler l'argumentation à partir des articles de journaux : rédiger en groupe de courts textes pour démontrer les liens entre les équilibres politiques à la fin de la guerre froide et les évolutions du consensus autour des partis communistes en Italie et en France.

Dernières expériences coloniales en France et en Italie

Il est possible de comparer avec les élèves les dernières années du colonialisme en France et en Italie en choisissant, par exemple, le cas de l'Algérie et de la Somalie.

En France, il convient de montrer les antagonismes au cœur de la question algérienne et la pluralité à la fois de la société coloniale et du camp indépendantiste. On peut souligner également l'enjeu fort des mémoires et de leur variété (pieds-noirs, harkis, musulmans favorables à l'indépendance, anticoloniaux, partisans de l'Algérie française, mémoire des descendants, etc.). En outre, l'exemple de la décolonisation algérienne permet à la fois de suivre l'émergence d'un nouvel acteur international et l'impact de ce processus sur des puissances plus anciennement établies telles que la France.

En Italie, on peut développer l'exemple de la tutelle italienne sur la Somalie entre 1950 et 1960. La situation italienne est alors complexe entre volonté de satisfaire les acteurs régionaux et besoin de soigner son image internationale. Le gouvernement s'est alors engagé à résoudre des problèmes laissés en attente lors de la période coloniale, tels que la question de la frontière contestée entre la Somalie et l'Éthiopie ou encore l'introduction d'un alphabet pour permettre la naissance d'une langue somalienne écrite. Cependant, outre le doute des populations locales, de nombreux obstacles se dressent pour l'Italie : la situation politique interne somalienne fragile ou encore son retard économique et culturel du fait de son lourd héritage colonial.

Capacité travaillée : utiliser le numérique

Proposition de documents au choix	<ul style="list-style-type: none"> Extraits du film <i>La Battaglia di Algeri</i> de Gillo Pontecorvo, premier film qui évoque la guerre en Algérie. L'article de Florence Beaugé, « La Bataille d'Alger », Le Monde.fr, 10 mars 2012, qui retrace la sortie du film de Pontecorvo en France vers 1970. Vidéos de l'INA sur la vie quotidienne en Algérie avant et après la guerre, notamment autour des figures des pieds-noirs. Site internet des <i>Carabinieri italiani</i>, avec des documents d'archive sur la présence des <i>carabinieri</i> en Somalie pendant les années 1950 (avec images).
Proposition de mise en œuvre pédagogique	Travail de recherche documentaire et de mémoire autour de sujets difficiles : les élèves peuvent construire un padlet en mettant en perspective les indépendances de l'Algérie et de la Somalie et les relations complexes entre ces nouveaux États et les anciennes puissances coloniales.

La France et l'Italie, acteurs de la construction européenne

Plusieurs études peuvent permettre de développer ce thème. On peut ainsi envisager la comparaison de **grands penseurs ou acteurs à l'origine de la construction européenne** ou de son développement. En France, la déclaration de Robert Schuman en mai 1950 pose les bases de l'organisation de la Communauté européenne de charbon et d'acier (CECA). En Italie, Alcide De Gasperi s'est engagé dès la fin de la Seconde Guerre mondiale pour une Europe unie qui permettrait de soutenir les États et d'éviter la résurgence d'un nouveau conflit international.

Le traité de Rome (1957) est un autre point de passage possible. Signé par 6 pays, il institue la Communauté économique européenne et constitue donc une évolution majeure de la construction européenne. En outre, il pose des fondements sur plusieurs thématiques centrales (agriculture, libre-circulation, transports, etc.), qui démontrent la volonté de créer un contrepoids aux grandes puissances sur le continent européen.

Capacité travaillée : utiliser le numérique – identifier les dates et les acteurs clés des grands événements

Proposition de documents au choix	<ul style="list-style-type: none"> Jeu d'évasion (<i>escape game</i>) accessible sur le site du Centre européen Robert Schuman. Ce jeu à suivre en ligne par les élèves a pour but de présenter les grandes idées de la construction européenne mais aussi de ses fondateurs.
Proposition de mise en œuvre pédagogique	<ul style="list-style-type: none"> Réalisation du jeu d'évasion par les élèves en groupe ou de manière individuelle. La trace écrite peut alors consister en une carte mentale des grands fondateurs européens et de leurs idées ou en une frise de la construction européenne et de ses fondateurs. Pour travailler les deux capacités choisies, la séance pourrait aussi consister en une recherche numérique par groupe autour des pères fondateurs de l'Europe, et en particulier Adenauer, De Gasperi et Schuman. Chaque groupe pourrait alors présenter oralement l'acteur historique choisi et ses idées dans le cadre de la construction européenne.

Capacité travaillée : mettre un événement ou une figure en perspective

Proposition de documents au choix	<ul style="list-style-type: none"> • Affiches de 1957 promouvant le traité de Rome • Extraits du traité de Rome • Cartes des membres de la CEE et de l'Euratom • Vidéo de l'INA sur la signature du traité de Rome • Articles de presse italien et français lors du 50^e anniversaire du traité de Rome en 2007 • Cartes des évolutions de la construction européenne • Webdocumentaire sur Raicultura, « <i>I trattati di Roma</i> »
Proposition de mise en œuvre pédagogique	<p>À partir des documents sélectionnés, le but est d'amener les élèves à mettre en perspective la ratification du traité de Rome. La première analyse est menée au niveau événementiel : prémices du traité, présentation de la CEE et d'Euratom, pays signataires... Puis, dans un deuxième temps, les documents permettent d'élargir la réflexion en soulignant tout d'abord que ce traité est une étape de la construction européenne qui sera repensée et complétée par d'autres évolutions, dont l'Acte unique européen de 1986, le traité de Maastricht ou encore le traité de Lisbonne. On peut également mettre en avant la longévité d'Euratom, toujours en place aujourd'hui.</p> <p>Mais ce traité peut aussi être mis en perspective en fonction du pays signataire. Ainsi, la France, marquée par l'échec de la CED, mène une politique de négociation pour convaincre aussi bien ses partenaires européens que sa population. L'Italie, quant à elle, est au centre du traité par le choix même de la ville de Rome. Il peut être intéressant d'étudier le lieu de signature du traité et l'image de l'Italie lors de cet événement.</p>

Lexique spécifique à faire acquérir : *anticolonialismo – attacco (terroristico) – bipolarismo – blocco occidentale/orientale – costruzione europea – crisi – decolonizzazione – guerra fredda – indipendenza – mondo multipolare – ordine globale/internazionale – scontro.*

Pièges à éviter

- Faire une histoire chronologique exhaustive de la guerre froide et de l'ensemble de ses crises.
- Faire l'histoire des relations internationales et de la décolonisation depuis 1945.
- De manière générale, il faut éviter de perdre les élèves dans un amalgame de dates et de faits pour leur donner une vision claire et illustrée de la période et de ses enjeux.
- Ne pas montrer la place de la France et de l'Italie dans cette période et l'impact de la bipolarisation et de la complexification du monde sur les deux pays.

Références bibliographiques et sitographiques

Ouvrages généraux sur le thème

- Sabine Dullin, Stanislas Jeannesson, *Atlas de la guerre froide. 1947-1990 : un conflit global et multiforme*, Paris (Autrement), 2020
- Maurice Vaïsse, *Les relations internationales depuis 1945*, Paris (Armand Colin), 2015.
- Federico Romero, *Storia della Guerra Fredda. L'ultimo conflitto per l'Europa*, Milano (Einaudi) 2021.
- Joseph Smith, *La Guerra fredda 1945-1991*, Bologna (il Mulino), 2000.
- Mario Del Pero, *La Guerra Fredda*, Roma (Carocci), 2001.
- Sergio Romano, *In lode della Guerra Fredda*, Milano (Longanesi), 2015.
- Philippe Buton, Olivier Büttne, Michel Hastings, *La guerre froide vue d'en bas*, Paris (CNRS), 2014. Ressource accessible sur [OpenEditions Books](#).
- Guido Formigoni, *Storia d'Italia nella Guerra fredda 1943-1978*, Bologna (Il Mulino), 2016

Ouvrages spécifiques sur les axes

Axe 1

- Serge Berstein, Pierre Milza, *Histoire du XX^e siècle. Volume II : Le monde entre guerre et paix (1945-1973)*, Paris (Hatier), 1996.
- Pierre Du Bois De Dunillac, « guerre froide, propagande et culture (1945-1953) », *Relations Internationales*, 2003, n° 115.
- Jean-Baptiste Duroselle, André Kaspi, *Histoire des relations internationales : de 1945 à nos jours*, Paris (Armand Colin), 2017.
- Carl Jennings, *Flashpoint Trieste. La prima battaglia della guerra fredda*, Gorizia (LEG Edizioni), 2017.
- Keith Lowe, *L'Europe barbare : 1945-1950*, Paris (Perrin), 2012.
- Nico Perrone, *La svolta occidentale. De Gasperi e il nuovo ruolo internazionale dell'Italia*, Roma, (Castelvecchi), 2017.
- Giovanni Sale, *De Gasperi gli USA e il Vaticano. All'inizio della guerra fredda*, Milano (Jaca Book), 2005.
- Georges-Henri Soutou, *La Guerre froide de la France, 1941-1990*, Paris (Tallandier), 2018.

Axe 2

- John Lewis Gaddis, *La guerre froide*, Paris (Les Belles Lettres), 2019.
- Pierre Grosser, « La guerre froide », *La documentation photographique*, 2007, n° 8055.
- Stanislas Jeannesson, *La guerre froide*, Paris (La Découverte), 2001.
- Marie-Anne Matard-Bonucci, Marc Lazar, *L'Italie des années de plomb*, Paris (Autrement), 2010.
- Giovanni Mario Ceci, *La CIA e il terrorismo italiano. Dalla strage di piazza Fontana agli anni Ottanta (1969-1986)*, Roma (Carocci), 2019.

- Sergio Zavoli, *La notte della Repubblica*, Roma (Nuova Eri), 1992.
- Julian Mischi, *Le parti des communistes. Histoire du parti communiste français de 1920 à nos jours*, Marseille (Hors d'atteinte), 2020.
- Silvio Pons, *I comunisti italiani e gli altri*, Turin (Einaudi), 2021.

Axe 3

- Philippe Braillard, *Mythes et réalités du non-alignement*, Paris (PUF), 1987.
- Fondazione Gasperi, *Unione Europea, storia di un'amicizia. Adenauer, De Gasperi, Schuman*, Castel Bolognese (Itaca), 2017.
- Tiziana Di Maio, Alcide De Gasperi e Konrad Adenauer. *Tra il superamento del passato e il processo di integrazione europea. (1945-1954)*, Torino (Giappichelli), 2004.
- Sylvain Kahn, *Histoire de la construction de l'Europe depuis 1945*, Paris (PUF), 2018.
- Sandrine Kott, *Organiser le monde. Une autre histoire de la guerre froide*, Paris (Seuil), 2021.
- Benjamin Stora, *Histoire de la guerre d'Algérie (1954-1962)*, Paris (La Découverte), 1992.
- Benjamin Stora, *Une mémoire algérienne*, Paris (Robert Laffont), 2020.
- Antonio M. Morone, *L'ultima colonia. Come l'Italia è tornata in Africa (1950-1960)*, Roma-Bari (Laterza), 2011.
- Emanuela Primiceri, *Il sequestro dell'«Achille Lauro» e il governo Craxi : relazioni internazionali e dibattito politico in Italia*, Manduria (P. Lacaïta), 2005.

Sitographie

Articles sur les différents sujets d'étude proposés

- Maurice Vaisse, « [La France et la crise de Cuba](#) », *Histoire, économie et société*, 1994, 13^e année, n° 1, p. 185-195.
- Matteo Anastasi, « [Il quarto governo Fanfani e la crisi di Cuba del 1962](#) », *Diacronie*, N° 20, 4 | 2014, documento 11.
- Michele Pandolfo, « [La Somalia coloniale : una storia ai margini della memoria italiana](#) », *Diacronie*, N° 14, 2 | 2013, documento 12.

Autres médias exploitables en classe

- Le site du Conseil de l'Europe propose une vidéo sur [les pères fondateurs de l'Europe](#), avec notamment Robert Schuman et Alcide De Gasperi.
- La chaîne YouTube de la revue de géopolitique [Limes.it](#) traite de nombreux sujets autour de la guerre froide et propose de nombreuses cartes historiques.
- Etienne Davodeau, Benoît Collombat, *Cher pays de notre enfance*, Paris (Futuropolis), 2015. [bande-dessinée sur les années de plomb en France et la violence politique]
- Philippe Thirault, Alberto Pagliaro, *La Mano*, Paris (Delcourt), 2011. [bande-dessinée sur le groupe activiste *La Mano* dans l'Italie des années 1950]